Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1982)
Heft: 646

Artikel: Pas de pétrole et pas d'idées
Autor: Stauffer, Gil
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1013150

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

HISTOIRE MINUSCULE
POUR L'ÉTÉ

La photographie

Il entra à pas de loup. L'appartement était frais et silencieux. Dehors, il pleuvait, mais ici il y avait du soleil dans tous les coins. Il se mit à chercher, non pas comme un vulgaire voleur qui renverse les tiroirs, mais avec de longs doigts minces et méticuleux; parfois même, il fermait les yeux, et écoutait ses doigts qui cherchaient. Il regarda sur les étagères, souleva les tapis, retourna les matelas; nulle part il ne laissait de traces. Il passa ses mains entre les piles de linge, souriant d'avance de la banalité de la cachette. Les livres de la bibliothèque furent visités un à un; leurs pages redevenaient blanches après son passage, tout rentrait dans l'ordre.

Il avisa l'album, tira; à la résistance farouche, il sut qu'il touchait au but. Il dut s'y reprendre à plusieurs fois, finit par arracher le livre qui céda avec un soupir. Il l'ouvrit et admira la sagacité: les pages étaient couvertes de vues d'usines, de terrains vagues, de murs lépreux. La photographie s'y cachait admirablement; il fallait bien regarder pour discerner un visage éclatant, qui se confondait avec les murs et les toits vitrés, la boue et les détritus. Superbe camouflage. Ses doigts s'enfonçaient dans la page comme dans de la chair vivante. Il sourit en tirant son couteau. Bien que la lame soit effilée, il dut faire effort pour extraire l'image, qui laissa une large plaie fraîche sur la page.
Quelque part, brusquement, un visage disparut. Ce fut une catastrophe unique, comme un éclair, et à la place, la page blanche de l'album.
Il sortit à pas de loup. Dans sa poche, un objet commençait à saigner.

Catherine Dubuis

POINT DE VUE

Pas de pétrole et pas d'idées

Je n'aime pas beaucoup la France, elle pue trop souvent Versailles (les Pays-Bas et le Danemark me paraissent être des pays beaucoup plus intelligents). Quant à la «nouvelle majorité», je ne veux en juger que sur un point — le seul que je connaisse à peu près: la politique en matière d'énergie.

Hé bien, ce n'est pas fameux. Alors que les promesses faites et les plans-programmes publiés laissaient prévoir un changement de cap — en particulier une promotion massive des «énergies renouvelables» et des techniques d'économie — le gouvernement s'est surtout occupé de translater des bureaux, de demander des rapports et de nommer de nouvelles commissions.
A lire les revues spécialisées, ce n'est pas la joie et ça commence à grogner ferme dans les milieux professionnels. Pour le prix d'une centrale nucléaire, en effet, on installe près de trois millions de mètres carrés de collecteurs solaires, déclenchant, à coup quasi sûr, des investissements secondaires immédiatement productifs (d'économies) qui peuvent doubler la mise. Intéressant pour la petite et moyenne industrie...

On comprend par ailleurs que les écolos français n'aient plus, aujourd'hui, la moindre confiance dans le gouvernement socialiste.

Tout cela pose, en fin de compte, la question des relations entre projets politiques et techniques. Exemple: à quoi peut servir une politique de décentralisation (administrative, culturelle, etc.), sensée restituer aux régions une certaine autonomie, si, simultanément, on accepte que reste en place et se développe une organisation technique (ici la production et la distribution d'énergie) essentiellement centralisatrice, concentratrice? Foutaise en barre. Preuve que l'on se paie de mots.
Passons. Passons la frontière et revenons chez nos fédéralistes, genre feu Me Regamey. Voilà encore des gens qui ne cessent de se marcher sur les pompes, n'ayant quasi jamais imaginé que certains buts politiques — disons: la conservation de pouvoirs réels de décision à l'échelon régional — n'ont ni cohérence ni consistance s'ils n'amènent pas à privilégier l'emploi d'outils techniques allant par nature dans le même sens.

Tout crac: un fédéraliste qui n'est pas un partisan définitif et militant des «énergies décentralisées» est un pur imbécile et un foutu menteur. Je ne cite pas de nom, faute de place.

C'est là que je voulais en venir. (Et maintenant, allons torcher la minime qui piorne depuis un moment dans son lange à fleurs oranges.)

*

Il importe assez peu qu'un professeur d'université, de gymnase ou même d'école secondaire soit un navet et un désastre pédagogique. Ses élèves, en principe, peuvent réagir en le lui faisant comprendre et, vu leur âge, se débrouiller en bonne partie sans lui.

Il n'en va pas du tout de même avec les enseignants des premières années d'école primaire. Ceux-là portent une responsabilité terrible.

Sans doute, les moutards débrouillards et curieux, même avec un enseignant patate, resteront-ils débrouillards et curieux. Les cloches, s'il s'en trouve, resteront cloches. Le problème est posé par ceux qui ne sont ni rusés ni cloches. Si l'enseignant est mauvais, ce sont eux d'abord qui vont en faire les frais. S'ils n'accrochent pas, s'ils ratent le démarrage, ils risquent fort de traîner indéfiniment un boulet.

Toute une série de signes — repérés et vérifiés par le biais de la commission scolaire à laquelle je par-

ticipe — me dit que les trois premières années d'école comptent autant et peut-être plus que toutes celles qui suivent. L'idée n'est pas neuve — mais elle reste à contre-courant, même dans le monde enseignant qui semble bien considérer comme années-charnières celles au cours desquelles s'opèrent les sélections vers le niveau secondaire. Bref. La chose est à creuser. On y reviendra.

Bien le bonjour chez vous et n'oubliez pas que, chez les moustiques, seules les femelles piquent.

Gil Stauffer.

PROMOTION

La BNS n'a pas d'odeur

La Banque Nationale Suisse célèbre cette année son 75e anniversaire. Il y a 75 ans cette année, la Banque Nationale Suisse remplaçait les 36 (!) banques d'émission antérieurement existantes. Pour célébrer l'événement, la BNS édite un magnifique bouquin (5 kg tout juste en version reliée), dont elle confie l'impression aux IRL de Lausanne, les illustrations (portraits hors texte des directeurs généraux en beaux ombrageux, plus quelques facsimilés de billets) à Casagrande de Bellinzone, et la reliure à une maison de Berne et Schmitten. Quant à la diffusion, elle revient plus ou moins aux mêmes: aux Editions 24 Heures, de Lamunière toujours, à Casagrande encore, et à l'éditeur de la «NZZ».

A noter le titre choisi par «24 Heures» pour vendre l'histoire et la célébration de notre institut d'émission national: «L'argent en Suisse»; et l'argumentation: «un ouvrage prestigieux — vous serez fiers de le posséder!»; et la méthode de vente, digne d'une «encyclopédie de l'amour», d'un appareil pour maigrir: «Gratuit — 10 jours à l'examen — Profitez!» En fait, la chose coûte Fr. 75.— (juste un franc par année de vie de la BNS, en somme).

OBJECTIF SUBJECTIF

Helena Mach

Détente